

Valdivia et sa région comme terre d'accueil de l'immigration allemande : le projet utopique de Carl Alexander Simon

Boursière postdoc du Fonds National Suisse pour la Recherche Scientifique
Université Autonome de Barcelone et
Université Nationale de Río Negro (Argentine)

À la lecture de l'ouvrage *Auswanderung und deutsch-nationale Kolonisation von Süd-Amerika mit besonderer Berücksichtigung des Freistaates Chile* publié par Carl Alexander Simon en 1850, je compris peu à peu les sentiments, les impressions et les émotions – mais surtout mon désarroi et ma réaction teintée de déception – lorsqu'au milieu des années 1990, je découvris pour la première fois les paysages de l'Araucanie chilienne et de la région andine argentine de la province de Río Negro et de l'extrême sud de celle de Neuquén. Lorsque je fis part de mon désir de voyager dans ces régions pour connaître d'autres lieux que les steppes semi-arides du nord de la Patagonie argentine, où mes recherches anthropologiques n'avaient invitée à séjourner durant plusieurs mois, nombre d'interlocuteurs me chantèrent les louanges des nouveaux paysages que j'allais rencontrer sur mon passage, faits de lacs, de ruisseaux et d'une végétation exubérante : « tout est vert... rien à voir avec ce désert qui nous environne » me disais une amie qui habite dans la ville de Neuquén. Je suis rentrée de mon voyage passablement désappointée et ne put résumer ce sentiment que par un bref : « c'est joli mais c'est un peu comme en Suisse ! ».

Si les paysages me rappelaient la Suisse, la Forêt Noire, le Tyrol ou d'autres lieux si proches de ceux où j'ai grandi, ce sentiment était encore renforcé par une forte présence de descendants d'immigrés arrivés depuis le milieu du 19^{ème} siècle depuis ces régions. Ainsi, à Bariloche (Province de Río Negro, Argentine) où j'ai passé plusieurs mois durant les dernières années, la choucroute, la bière et les chalets en bois rappellent sans cesse cet héritage. En lisant l'ouvrage de Simon (1850), je compris mieux le lien entre les paysages de la « Suisse argentine » et la présence de populations d'origine germanique. En effet, selon lui, il était profitable d'« implanter » (au sens propre du terme) des personnes habitués à un climat et à un environnement similaire sur des territoires situés à des milliers de kilomètres de distance mais présentant les mêmes caractéristiques géographiques, climatiques et physique puisque : « The German plant will not flourish where the palm grows » (1850 : 15). De plus pour Simon, c'était justement par cette implantation – au sens de « re-planter » – d'une âme vive et empreinte d'idéaux de liberté et de démocratie dans un nouveau terreau qui pouvait contribuer à la mise en place d'une société ou de colonies régies par des règles plus justes que celles sur lesquelles s'appuyait la contre-révolution de 1848 :

Von Norden und Süden werden die germanischen Stämme politische und intellektuelle Bildung vorschieben, von beiden werden Kolonien ausgehen, bis sie da zusammentreffen, wo die weise Natur den Gürtel des Liebreizes um die Hüften der Erde schlang. Aus den Gegenden der Wechsel, Stürme und Erschütterungen, wird der Mensch in die Regionen der Gleichmäßigkeit, der Harmonie und Ruhe der Atmosphäre treten, wo sein Geist selbst das Abbild der Natur, des Friedens, des Genusses, der Wahrheit und der Schönheit wird. Die Lebensströmung hat schon begonnen zwischen beiden Polen, die nur unterschieden sind wie die magnetischen in ihrer Thätigkeit, nicht im Wesen; denn auch in Chile ist eine Art nordischer kräftiger spekulativer Geist, ein Leben voll Bewußtsein, Freiheitsdrang und Selbstherrschaft, während Europa hinaltert und ohnmächtig zurücksinkt auf das Siechbett der Sklaverei. (ibid : 44)

Dans cet article, j'ai adopté une démarche descriptive visant à présenter dans un premier temps la trajectoire biographique de Carl Alexander Simon, avant de m'intéresser à son projet migratoire et à la création, au Chili, de colonies allemandes inspirées des idéaux démocratiques étouffés par la contre révolution de 1848. Je m'arrête en particulier sur le choix du sud du Chili comme lieu idéal, selon Simon, pour accueillir les émigrés allemands et sur

[1]
<http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb10253514.html> ou http://books.google.com.ar/books/about/Auswanderung_und_deutsch_nationale_Kolon.html?id=RGU6AAAaAAJ&redir_esc=y ou <http://www.bsb-muenchen-digital.de/~web/web1025/bsb10253514/images/index.html> (pages consultées le 19.11.2012).

[2]
http://books.google.com.ar/books?id=RGU6AAAaAAJ&pg=PA2&hl=de&output=text&redir_esc=y (page consultée le 19.11.2012).

[3]
Communication personnelle Ricarda Musser (avril 2012).

[4]
<http://www.dcbliiga.cl/cap4a.html> (page consultée le 20.10.2012)

[5]
Ces achats de terres ne se feront pas sans problèmes, puisque l'achat de certaines parcelles en 1846 sera remis en question par le maire de Valdivia 1848 (voir <http://www.genealog.cl/Alemanes/F/Fiegelist/IntroduccionHistorica.html>, page consultée le 23.10.2012) et ce n'est qu'en 1855 que la Cour Suprême reconnaîtra Kindermann et Renous comme propriétaires des terres achetées aux indiens huilliches (voir <http://historiadevaldivia.blogspot.com.ar/2009/05/nuevos-tiemp-1840-1880.html>, page consultée le 23.10.2012).

la description détaillée qu'il donne de ce pays et de ses différentes régions dans son ouvrage « *Auswanderung und deutsch-nationale Kolonisation von Süd-Amerika mit besonderer Berücksichtigung des Freistaates Chile* » (Simon 1850), ainsi que sur le fait qu'il considère l'émigration comme un acte – et même un devoir – moral, éthique et même politique. Au vu de la faible diffusion des écrits de Simon, j'ai choisi d'illustrer mon texte avec de nombreuses citations tirées de son ouvrage principal (Simon 1850) ainsi que de ses échanges épistolaires publiés par Schwarzenberg (1970-1973).

Le parcours d'un socialiste utopique

Carl Alexander Simon est né le 4 novembre 1805 à Frankfurt an der Oder et il mourut dans des conditions qui restèrent non élucidées dans la région de Puntas Arenas au Chili en 1852. Ses dons artistiques s'exprimèrent non seulement dans la peinture mais aussi par l'écriture, la poésie, la musique et ses intérêts variés le conduisirent à s'impliquer dans la politique, l'économie, la philosophie, etc. Il étudia les beaux-arts d'abord à la *Königlich Preussische Akademie der Künste à Berlin*, puis à Munich où il développe des affinités avec la *Gedanken-Malerei* (Pereira Salas 1969 : 7). Après un séjour en Italie entre 1829 et 1831, il épouse en 1832 Charlotte Kindermann et il s'établit à Berlin, avant de partir en 1835 pour Weimar et plus tard pour Stuttgart où il débute ses activités politiques en adhérant aux idées du socialisme utopique.

Après l'échec de la révolution de 1848, il sera poursuivi pour ses opinions politiques et devra se réfugier en France d'où il envisagera de partir pour le Chili et cherchera par le biais de ses écrits (Simon 1848 et 1850) – sur lesquels je reviens en détail dans la suite de ce travail – à promouvoir le projet d'établissement de colonies démocratiques allemandes au sud de ce pays afin d'y créer une société plus juste. Bien qu'il considère que le soutien aux migrants allemands devrait émaner de la nation allemande tout entière, il est conscient que les différents états germaniques refuseront de financer l'implantation de colonies. De ce fait, il se tourne vers les capitaux privés et participe à la fondation à Stuttgart, en 1849, la *Gesellschaft für nationale Auswanderung und Kolonisation* qui réunit des notables de cette région (voir Simon 1850 : 55-60). Son beau-frère Franz Kindermann, riche commerçant et grand propriétaire terrien établi dans la région de Valparaíso depuis 1836, y est très actif à distance, puisqu'il est un ardent promoteur d'une émigration en direction du Chili plutôt que vers d'autres destinations, comme par exemple les États-Unis qui attire à ce moment-là un grand nombre de migrants européens (Pereira Salas 1969 : 11-12).

Carl Alexander Simon, criblé de dettes comme cela apparaît dans sa correspondance avec sa femme (Schwarzenberg 1970-1973 : 49-92), et persécuté pour ses idées, envisage de partir puisque « [d]ie politischen Verhältnisse nöthigten mich Deutschland zu verlassen » (1850 : 56). Le 19 février 1850, après une longue attente de 4 mois dans le port de Hambourg, il embarque en compagnie de son fils aîné pour aller s'établir dans la région de Valdivia (Pereira Salas 1969 : 14-16). Il veut y créer une nouvelle communauté socialiste utopique dans laquelle il pense que sa famille ira le rejoindre ultérieurement. Comme il l'écrit à son épouse le 1^{er} août 1850 depuis la colonie de Bellavista au Chili : « [n]un wenn ich Dir alles bieten kann, was Deine Tage verschönern, Deine Zukunft versüßen kann, werde ich Dich holen » (Schwarzenberg 1970-1973 : 87). Sa famille doit ainsi attendre en Allemagne dans des conditions de vie très précaires, puisqu'il est dans l'impossibilité de lui envoyer de l'argent, que tout soit prêt au Chili pour la recevoir. Si sa femme n'est pas convaincue par son projet migratoire, elle avait cependant concédé à le suivre sous certaines conditions : « [i]ch habe Dir versprochen, wenn es Dir nachdem Du 2 Jahre dort bist, ganz so gefällt als Du erwartest und uns dann abholst, so will ich mich in mein unvermeidliches Schicksal fügen » (Schwarzenberg 1970-1973 : 67, lettre de Charlotte Kindermann à Carl Alexander Simon, 18 janvier 1850).

Mais dès son arrivée dans sa nouvelle patrie, il réalise rapidement qu'il n'est pas fait pour le travail agricole et abandonne son projet de participer activement à la création d'une colonie agricole. Il survit dès lors en vendant des peintures (notamment des portraits) et essaye de voyager dans le pays pour mieux le connaître et en rendre compte par ses écrits. C'est ainsi qu'il lèguera à la postérité différentes œuvres picturales présentant la nature et les habitants du sud du Chili. En 1852, il est engagé par le gouvernement chilien au travers de Bernhard Philippi, le gouverneur de Magellan – un autre allemand profondément impliqué dans les projets d'attraction de migrants au sud du Chili, puisqu'il était l'agent du gouvernement

chilien chargé en Allemagne de promouvoir l'émigration – pour l'accompagner et documenter leur voyage de Valdivia à Magellan (Heberlein 2008 : XVI). Les deux hommes ne rentreront jamais d'une expédition, à l'intérieur des terres de l'extrême sud du continent, qui avait pour but de rencontrer des caciques indiens. Leurs corps ne seront jamais retrouvés. Simon avait alors 47 ans et n'avait vécu qu'un peu plus de deux ans sur la terre chilienne qu'il avait tant rêvée et promue au rang de terre promise pour les idéaux démocratiques.

Le Chili, terre d'immigration : « Wir haben ein Stückchen Erde gefunden, das eine Geschichte in seinem Schooße trägt »

(Simon 1850 : 40-41)

En 1848, Simon rédige un premier et court ouvrage de 48 pages (communication personnelle Ricarda Musser, avril 2012) destiné à promouvoir l'émigration allemande en direction du Chili qui est intitulé *Die Auswanderung der Demokraten und Proletarier und deutsch-nationale Kolonisation des südamerikanischen Freistaates Chile* (Simon 1848). Cette œuvre sera rapidement épuisée mais elle fera l'objet d'une réédition deux ans plus tard, en 1850, sous la forme d'une édition retravaillée et sensiblement augmentée puisque ce nouveau texte compte 131 pages (Simon 1850). C'est sur la base de cette deuxième édition au titre quelque peu différent *Auswanderung und deutsch-nationale Kolonisation von Süd-Amerika mit besonderer Berücksichtigung des Freistaates Chile* que j'ai rédigé le présent article. Devant le faible nombre d'exemplaires de ses livres disponibles dans les bibliothèques, les projets de digitalisation ont bien opportunément permis la mise en ligne de cet ouvrage (imprimé en caractères gothiques)¹ ainsi que d'une transcription en caractères latins² qui permettent aujourd'hui de renvoyer facilement le lecteur intéressé directement à la source première. S'inscrivant dans une série de publications intitulée *Gediegene Schriften für Auswanderer* éditées par la maison Buchner (Bromme) à Bayreuth, la deuxième édition de cet ouvrage comporte deux parties dont la première est signée de la main de Simon, alors que la deuxième partie intitulée *Chile. Eine geographisch-statistisch-topographisch-naturhistorische Skizze* est signée par Traugott Bromme. Or, comme nous l'apprend Pereira Salas (1969 : 12, note 12) ce dernier – qui est aussi membre de la *Gesellschaft für nationale Auswanderung und Kolonisation* – n'aurait joint son nom à celui de Simon que pour éviter des problèmes d'ordre politique à ce dernier et Simon serait ainsi l'auteur de tout l'ouvrage malgré les différences importantes qui existent entre les deux parties qui composent cette œuvre. Toutefois, l'attribution de la totalité de l'ouvrage à Simon n'est pas partagée par d'autres spécialistes³ et la mention d'un apport de Bromme dans une lettre de Charlotte Kindermann à son époux datée du 21 janvier 1850, ne permet pas non plus de comprendre l'étendue du travail réalisé par Bromme. Charlotte Kinderman signale à Simon que l'éditeur du livre lui a versé une somme d'argent mais que : « [...] er würde kein solches Honorar zahlen, wenn der Herr Bromme nicht mehrere Bogen umsonst dazu geliefert hätte, und sehr uneigennützig seinen Namen mit auf den Titel gesetzt hätte » (Schwarzenberg 1970-1973 : 69). Concernant les différences entre les deux parties de l'ouvrage, si les soixante premières pages présentent un manifeste en faveur de l'émigration à destination du Chili dans lesquelles Simon donne libre court à son projet socialiste utopique en dénonçant avec véhémence et dans nombre d'envoies lyriques la contre-révolution de 1848, la deuxième partie présente une description détaillée et même très méticuleuse du Chili dans laquelle les différents domaines (géographie, production, ressources minières et agricoles, commerce, etc.) sont systématiquement abordés afin de fournir toutes les informations importantes sur leur lieu de destination aux possibles candidats à l'émigration. On y trouve, par exemple, une énumération de tous les types de tissus qui sont en vente au Chili avec des indications quant à ceux qui sont économiquement le plus intéressants à importer et quel mode d'emballage et de conditionnement doit être privilégié pour chacun d'entre eux.

Présentant le sud du Chili comme une *terra incognita* (Simon 1850 : vi) Simon (et Bromme ?) en propose(nt) ainsi une description sur 131 pages avec l'objectif de fournir toutes les informations nécessaires aux futurs colons pour qu'ils puissent envisager sereinement leur participation au vaste programme de colonisation qui y est élaboré. Si Simon considère la région australe du Chili, et notamment les provinces de Valdivia et de Chiloé comme propices à l'établissement de colonies allemandes (cf. Simon 1850 : 40 et ss.), c'est avant tout en raison de deux éléments qui lui paraissent fondamentaux pour assurer le succès de son entreprise : les bonnes conditions climatiques et politiques. La situation politique s'était en effet sensiblement améliorée au Chili après les luttes d'indépendances du début du 19^{ème} siècle qui ont été porteuses d'idéaux démocratiques, alors que ces mêmes idéaux ont

été étouffés en Allemagne par la contre-révolution de 1848.

Dans les provinces de Valdivia, Osorno et de Chiloé, l'entreprise colonisatrice allemande est déjà en marche, puisque des pionniers tels que Kindermann (le beau-frère de Simon) et Renou (beau-père de Kindermann) y sont actifs pour ouvrir la voie à une immigration plus importante (Simon 1850 : 40 et 124). Ils ont acquis des terres qui sont situées au nord de l'actuelle ville d'Osorno à Santo Tomás de Quilacahuín sur les rives du Río Bueno, lieu qui s'appellera ensuite « Bellavista » et est situé à l'embouchure du Río Rahue⁴. De plus, ils négocient l'achat de terres à des indiens, terres qu'ils revendent ensuite à la *Gesellschaft für nationale Auswanderung und Kolonisation* et aux immigrants qui arriveront à partir de 1850⁵. D'autres Sociétés allemandes avaient également acheté des terrains dans la région pour y établir des colonies de manière privée alors qu'un projet officiel de colonisation soutenu par l'Etat chilien et dirigé par Bernhard Philippi – avec lequel Simon trouve la mort en 1852 – nommé à ce titre « Agent de Colonisation » (Agente de Colonización), poursuivait les mêmes objectifs. En outre, grâce à la promulgation de la Loi sur la Colonisation (*Ley sobre Colonización*) du 18 novembre 1845, les immigrants bénéficiaient d'une exonération fiscale pour une durée de 20 ans et étaient libérés du paiement des droits de douane pour l'importation de leurs effets personnels (ibid : 57).

Alors qu'il n'a jamais posé le pied au Chili, Simon offre une description détaillée et enchantée de ce pays qu'il base sur une compilation de travaux d'autres auteurs – qu'il cite parfois textuellement – tels que Alexander von Humboldt (1814-1825), Claude Gay (1844), Eduard Friedrich Poeppig (1835), Wilhelm Hermann Nopitsch (1849), Alcide D'Orbigny (1835-1847), etc. mais aussi sur des informations de première main fournies directement par son beau-frère Franz Kindermann depuis le Chili. Selon Simon, ce pays présente de nombreux avantages pour une colonisation allemande puisque sa situation politique est stable et ouverte aux idéaux démocratiques mais aussi parce que de son paysage, son environnement naturel et son climat qui sont comparables à ceux de son Allemagne natale et que les régions andines peuvent « provide the settler with a healthy Alpine [sic] climate » (Simon 1850 : 15). Il est pour lui fondamental que l'environnement dans lequel se retrouveront les colons rappelle celui de leur patrie d'origine, car

Der Deutsche kann sich nur schwer an ein tropisches Klima gewöhnen [...] der ackerbauende Germane, [...] must begin where he can breathe the same air as in his fatherland, where he may cultivate the food of his homeland, wo verwandte Nahrungsstoffe und analoge meteorologische Verhältnisse seinen körperlichen und durch diesen seinen geistigen Organismus nicht krankhaft afficiren und gewaltsam umgestalten, where a similar landscape consoles the memory of the home he left behind. Dieß letzte Moment wurde stets zu wenig beachtet, und doch fielen dem Heimweh eben so viele Opfer, als den Fiebern. (ibid : 11-12).

Il pense en effet qu'il ne faut pas multiplier les changements dans le mode de vie des migrants pour préserver leur santé. Comme ces derniers seront déracinés et devront s'adapter à de nouvelles coutumes, de nouvelles langues, etc. il faut au moins veiller à leur offrir un environnement naturel et des aliments similaires à ceux de leur pays d'origine qui soient tolérables pour leurs organismes:

Wenn [...] eine Veränderung der Nahrungsstoffe kommt, wodurch der Verdauungsprozeß gestört und die Funktionen der Innern Organe absolut umgewandelt werden müssen, so bemächtigt sich Verzweiflung des Gemüths, dessen krankhafte Affektion den Leiden des Körpers Thür und Thor öffnet. Man muß daher nicht allein darauf sehen, daß der Kolonist in gleiche Breiten verpflanzt werde, die oft ganz entgegengesetzte meteorologische Erscheinungen bieten, sondern in wirklich gleiche atmosphärische Verhältnisse, wo er die Nahrungsmittel seiner Heimath bauen kann, wo die äußere Natur, wo ihm Gesetz, Sitte und Sprache das Bild, wenigstens die Täuschung, seines Vaterlandes geben. (ibid : 41-42).

Le constat de Simon est sans appel, au Chili : « Es fehlt an Menschen, und dieser Mangel drückt selbst die Minen und den Ackerbau » (ibid : 37) et plus loin « Kein anderes Land der Erde bietet eine ähnliche glückliche Verbindung von natürlichen und politischen Verhältnissen. Seine Produkte sind unerschöpflich, seine Lage beneidenswerth » (ibid : 59). Les trésors en matières premières comme les potentialités que l'agriculture et de l'élevage ne sont

encore que peu exploités :

Der Ackerbau befindet sich im rohesten Zustande, und eine rationelle Bewirthschaftung findet man selbst nicht auf den größten Gütern [...] Die reichen Erndten gehen aber aus Mangel an Scheuern und richtiger Behandlung beim Schneiden und Dreschen oft ganz verloren. (ibid : 38)

Dans la deuxième partie de l'ouvrage (écrite par Bromme ou Simon), la description est encore plus enchanteresse :

So liegt Chile vor uns mit seinen Schätzen, ein Prachtland der Natur, schön und erhaben gebaut, sein Gerippe von reichen Mineralschätzen durchwirkt, gehüllt in eine blumen und fruchtreiche Vegetation, und überall belebt mit Wesen, die dem Menschen nützen oder ihn erfreuen. Rechnet man hiezu noch das herrliche Klima, so hat man ein Land vor sich, wie es deren nur wenige auf unsern Erdball gibt, ein Land, aus welchem die Natur alles entfernt hat, was anderswo den Lebensgenuß verbittert; ein Land, dem nichts fehlt, als Menschen, in welchem noch Millionen eine glückliche Zukunft finden werden, das aber darum doch kein Paradies, kein Utopien ist, in welchem jeder Arbeitsscheue Reichthümer erwerben zu können erwarten darf, denn auch hier bringt nur der Fleiß den Thätigen vorwärts, und Schweißtropfen sind die Saat, aus denen einst der Keim des Wohlstandes deutscher Einwanderer emporwachsen wird. (ibid : 87-88).

De plus, Simon considère ce pays comme très sûr puisque :

Reisende genießen unter den Chilenen der größten Sicherheit und können ruhig unter freiem Himmel schlafen, obschon man weiß, daß Kaufleute wenigstens gewöhnlich große Summen und Gegenstände von hohem Werthe in ihrem Gepäck bei sich führen. (ibid : 89).

D'un autre point de vue, le Chili désire accueillir des immigrants européens considérés comme porteurs d'une culture supérieure à celle des créoles qui pourront, de ce fait, participer activement au développement économique, culturel et social du pays. Dans ce but, l'Etat favorisait l'immigration d'agriculteurs et de gens formés à un métier artisanal dans le but de peupler et de développer le sud du pays. Il faut, en outre, relever ici que les immigrants allemands savaient presque tous lire et écrire alors que plus de la moitié de la population chilienne était encore analphabète.

L'émigration comme acte éthique, moral et politique : « So müssen denn andere Völker das Schwert aus der Hand des sterbenden Europa nehmen »

(Simon 1850 : 4)

Profondément déçu par la contre-révolution de 1848, Simon considère que « der Kampf der Demokratie auf europäischem Boden ist ein verlorener » (ibid : 1) car « Ungeheures ist geschehen » (ibid : 1). Voulant encore croire à la démocratie et à la possibilité de sauver les idéaux auxquels il croit fermement, il envisage ainsi de les promouvoir sous d'autres cieux : « wenn auch Nationen untergehen, geht darum die Menschheit noch nicht unter und die Errungenschaften ihrer Kultur werden das Erbtheil einer andern » (ibid : 2). Ses idéaux démocratiques et utopistes le poussent à envisager une action au niveau l'humanité toute entière et, puisque la nation allemande qu'il invoque tout au long de son ouvrage n'a pas compris l'importance de la démocratie, ce sont d'autres nations qui seront appelées à reprendre son flambeau :

Ueberzeugt, daß Deutschland, daß ganz Europa ein Kerker sei, den wir nicht zertrümmern können, daß es also unsere Sicht sei, einen Ort zu fliehen, wo die Gesetze der ewigen Vernunft mit Füßen getreten, die Rechte der Menschheit verhöhnt werden, ein Land zu verlassen, das von Tage zu Tage tiefer sinkt in Barbarei und Corruption, von Tyrannen beherrscht, von Knechten bevölkert, das alle Krankheiten, Sünden, Thorheiten und Uebel, welche die Revolution vernichten wollte, wiedergeboren hat, damit das Laster die Laster, die Tyrannei die Tyrannei, die Lüge die Lüge überwinde, und sie das Gericht vollziehen, für welches die Tugend zu schwach war. (ibid : 55).

Ainsi, pour Simon, les raisons de l'émigration ont profondément changé suite aux événements de 1848. Si elle pouvait auparavant se faire en raison de nécessités économiques, elle est devenue une nécessité d'ordre moral en même temps qu'un acte politique au nom de

la défense des idéaux démocratiques : «die Auswanderung als politisches und moralisches Phänomen ist ein Produkt der Revolution» (ibid : 5) et plus loin : «Und der Menschenfreund fragt mit Recht, ist es nicht vernünftiger, durch Emigration zu erreichen, was uns durch alle Greuel des Bürgerkriegs unerreichbar bleibt?» (ibid : 31).

Malgré tout, Simon pense qu'il est important de bien choisir le lieu dans lequel devront s'établir les colonies d'émigrés allemands, raison pour laquelle il procède dans son ouvrage à une étude détaillée des différentes possibilités qu'offre le monde à l'établissement de colonies germaniques. Après avoir écarté tant l'Asie que l'Amérique du nord (qui est zone de forte attraction à cette époque) pour différentes raisons qui seraient trop longues à décrire dans le cadre de cet article, il se penche en détail sur les avantages et les inconvénients qu'offrent différents pays d'Amérique latine. Après une longue analyse comparative (ibid : 12-27), seul le sud du Chili semble réunir, à ce moment-là, les conditions nécessaires à l'épanouissement de l'âme et de l'industrie allemande : un accès à la mer qui permettra le commerce d'exportation et d'importation de marchandises, un environnement géographique propice aux populations germaniques et une situation politique stable :

Seit 16 Jahren lebt Chile in Frieden. Geachtet nach außen, geht es im Innern die Bahn einer ruhigen Reform und eines fruchtbaren Friedens, dessen Segen die geistigen Anlagen des Volks in Verbindung mit deutscher Bildung, die ihr begeisternd entgegen tritt, zu einer nicht unbedeutenden, ich glaube, zu einer der höchsten Kulturpflanzen heranziehen wird. (ibid : 40).

Le Chili ne représente que la troisième destination migratoire en Amérique latine après le Brésil et l'Argentine. Alors que près de 5 millions d'Allemands ont quitté leur territoire d'origine entre 1840 et 1910 (Singer 1998 : 4), les chiffres de l'immigration germanique au Chili évaluent approximativement leur nombre entre 10'000 et 37'000 (ibid : 8) jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. En dépit de son faible nombre, Singer (1998 : 4) considère que la particularité de ce mouvement migratoire réside dans le fait que les institutions et les spécificités culturelles allemandes se sont essentiellement maintenues au Chili, comme Simon l'appelait de ses vœux : «Wie unter den Slaven werden unter den romanischen Völkern zwar nicht Einzelne, aber doch Gesellschaften ihre Volksthümlichkeit leicht erhalten» (1850 : 46). Ainsi, comme il le clame, l'âme germanique et ses qualités doivent être comprises comme dépositaires d'une identité particulière, identité qui dépasse largement les limites de l'Etat-Nation qui pas voulu suivre le chemin adéquat pour assurer la liberté de son peuple. Selon Simon, le terreau chilien offrira dès lors aux populations empreintes des qualités germaniques – qu'il faut comprendre comme dépositaires d'une morale supérieure – un lieu où se développer et croître en toute quiétude :

Ich glaube, daß es gerade die Schönheit ist, der Reichthum der Natur, die Herrlichkeit der Phänomene, die Süd- Amerika ankündigen als den Sitz eines höhern Menschenorganismus. Ich habe bemerkt, wie durch Ueberpflanzung aus Europa und Chile die Thiere und Pflanzen an Fruchtbarkeit und Schönheit gewonnen haben, sollte die Natur nicht gleichmäßig auf den Menschen wirken? (ibid : 43-44)

L'organisation des colonies : «alles Große hat einen kleinen Anfang»

(Simon 1850 : 55)

Simon constate que plusieurs tentatives d'établissement de colonies ont échoué car elles présentaient des failles en matière d'organisation. Il pense par conséquent qu'il est nécessaire d'élaborer un programme détaillé pour faciliter l'implantation de la colonie dont il rêve au sud du Chili, lieu particulièrement intéressant pour la migration germanique, puisque :

Valdivia und Osorno, die beiden Provinzen, die sich namentlich für deutsche Ansiedlungen eignen, bieten reiche, üppige, mit riesigen Waldungen bestandene Ländereien, und Vortheile, wie sie nur wenige Theile Süd-Amerikas anzuweisen haben. (ibid : 123).

Au point 9 «Organisation de l'émigration» de son ouvrage (ibid : 49-55), il présente son plan détaillé de colonisation. Avant tout, il pense qu'il est absolument nécessaire que l'Allemagne soutienne financièrement l'établissement des colonies agricoles. Si la rentabilité économique de ces dernières ne pourra être assurée qu'à moyen ou long terme, les questions d'ordre matériel devraient être reléguées au second plan : “[d]er einzige Gewinn sei die Förderung einer welthistorischen Idee und die Ehre der deutschen Nation. Die materiel-

len Vortheile liegen für das Mutterland in etwas weiter Ferne.” (ibid : 50) et même plus: “Deutschland muß bereit sein zu Opfern, und sich aller kleinlichen Wünsche hinsichtlich der Bevormundung seiner Kolonien entschlagen. Ohnehin ist diese in den hispanoamerikanischen Ländern unmöglich.” (ibid : 50). S’il est conscient du fait que la patrie-mère, l’Allemagne, n’aura pas de droits sur ses colonies agricoles, il pense cependant que ces dernières permettront aux idéaux et à la culture allemande de fleurir tout en étant intégrées à un Etat-Nation avec ses propres prérogatives. Ce n’est donc pas un état ou un autre qui doit soutenir l’émigration mais l’Allemagne toute entière (et au sens large du terme), dans un effort commun en tant que nation. Ainsi, Simon établit une comptabilité des frais inhérents au déplacement des populations :

Ich setze für Ueberfahrt, Landkauf, erste Einrichtung, Aussaat, Nahrungsmittel auf 9 Monat, Erwerb von Vieh und Geräthschaften bedürfe der Einzelne 600 fl. [Florin], die Familie zu 5 Köpfen 1400 fl. (ibid : 51-52).

Il élabore aussi un plan de colonisation qui doit permettre aux populations germaniques de vivre entre elles et de pouvoir se prêter main forte en cas de problème :

If we would like to begin colonization in this manner, so that the colonies are able to protect themselves, then a number of considerations must be addressed at once [...]. Here I would suggest planting 6 tribes, the first on the Trumao River, the second where this river meets the Osorno or the Bocupio, the four others on the coast or nearby to the north or south, so that all six tribes are in reach of one another. Jeder einzelne Stamm muß mindestens 1000 Familien und außerdem 500 ledige Männer, rüstige Kämpfer enthalten. (ibid : 52).

Comme il pense que la situation politique ira en s’améliorant de l’autre côté des Andes en territoire argentin, il envisage d’étendre la colonisation en direction de l’ouest et d’implanter ultérieurement 6 autres groupes (*Stämme*) au sud de l’Argentine, à proximité des rivières Río Negro et Río Colorado, avec environ 10’000 hommes armés.

Tout son projet de colonisation de la région chileno-argentine prévoit ainsi l’installation de 12’000 familles, soit 60’000 personnes et il calcule qu’elle coûtera environ 20 millions de Gulden. Il propose de financer cette somme par un effort collectif supporté en commun par les différents états germaniques en fonction de leur taille démographique :

These I place in four categories:

- 1) Those with at least 10 million inhabitants: Austria and Prussia;
- 2) Those with at least 1 million inhabitants: Bavaria, Saxony, Hanover, Würtemberg, and Baden;
- 3) Those with at least 100,000 inhabitants: Kurhessen, the Grand Duchy of Hessen, Holstein and Lüneburg, Luxemburg, Braunschweig, G.-Weimar, S.-K.-Gotha, Meiningen, Altenburg, Oldenburg with Kniphausen, Lippe and Hamburg.
- 4) The remaining 16 small states. (ibid. : 52-53)

Chaque état contribuera ainsi au processus migratoire en fournissant population et financement, soit :

Within the first category each individual state sends 1580 families and 1000 single men; the cost is 2,700,000 fl. (Guilders). Within the second (5 states), each sends 800 families and 400 men; the cost 1,360,000 fl. Within the third (14 states) each sends 322 families in addition to 142 men, costing 636,000 fl. The fourth category sends 31 families at a cost of 43,400 fl. As we see, the sum of over 20 million can be distributed among the states, so that it does not exceed the capacity of each. (ibid : 53).

Il laisse cependant aux responsables financiers la tâche de savoir d’où ils tireront ces sommes en imaginant qu’ils auront le courage de les soustraire aux plus riches. Il argumente qu’il ne faut pas voir ces sommes comme étant soustraites à l’économie allemande mais que, bien au contraire, qu’elles vont bénéficier à des citoyens allemands et qu’à terme elles permettront d’ouvrir de nouveaux marchés ; en même temps que l’émigration elle-même devient un marché, puisque :

Alle Geräte, Effekten, Kleidungsstücke, Waffen, Werkzeuge, Instrumente aller Art, bis auf den kleinsten Nagel, müssen von hier auf die Kolonie gebracht werden, werden also in Deutschland angefertigt, die Ueberfahrt geschieht auf deutschen Schiffen, alle Lebensmittel zur Reise werden im Deutschland gekauft. [...] Als die dem deutschen Verkehr wirklich entzogene Summe wäre nur die für Land, Vieh, Ansaat und Lebensbedarf zu betrachten. Ich will dafür auf die Familie (Land, Vieh und Lebensmittel sind in Valdivia sehr billig) 400 fl., auf den Einzelnen 250 fl. rechnen, so erhalten wir 6,300,000 fl., von denen man sagen könnte, sie sind dem deutschen Verkehr entzogen. Dafür aber werden beinahe 14 Millionen in Wahrheit auf den Markt geworfen, und während wir 12,000 Familien und 6000 Männer (66,000 Seelen) dem Verderben entrissen, ihnen eine glückliche Zukunft bereiteten, haben wir in Deutschland selbst noch einen reichlichen Segen verbreitet. (ibid: 53-54).

De l'utopie à la réalité : « Die Verhältnisse auf Bellavista sind so erbärmlich und lächerlich und so traurig »

(Simon, lettre à son épouse, 1er août 1850 - Schwarzenberg 1970-1973 : 87)

Carl Alexander Simon conclut la première partie de son ouvrage en annonçant son prochain départ à destination du Chili :

Die nächsten Jahre und meine eigene persönliche Prüfung, zu der ich mich anschieke, werden ihre Fehler bald aufdecken. Ich werde ruhig und gewissenhaft an Ort und Stelle forschen, und ich hoffe, meinen Traumen soll kein Opfer fallen, und meine Hütte am stillen Ocean, in der ich meiner unglücklichen Brüder gedenken werde, soll dem irrenden Wanderer stets gastfreundlich geöffnet sein. (ibid. : 60).

La nouvelle édition de son livre sera mise sous presse alors qu'il attend un bateau pour le Chili dans le port de Hambourg. Il ne posera ainsi le pied sur le sol chilien qu'en juin 1850 après 3 mois de traversée et découvrira enfin un pays qu'il connaît bien de par ses lectures et dont il a chanté les louanges en tant que « terre promise » pour accueillir des populations animées d'idéaux de liberté et de démocratie. Il décrit son arrivée de la manière suivante dans une lettre datée du 5 juin 1850, adressée à son épouse :

Gerade am letztem Mai landeten wir im Hafen von Valdivia. Der Anblick dieses Landes war entzückend schön ; schon die äussere Form. Es erinnerte mit seinem unabsehbaren Waldungen und sanften Thälern und Geländen an den Schwarzwald und das schöne Schwabenland. [...] Die Wälder und die schönen schwarzbraunen Männer, die heisse Sonne, die bisweilen unsere Schritte begleitete erinnerte aber bald an einen günstigeren herrlichen Himmel, an die Tage Italiens, an alle seine Schönheiten. (Schwarzenberg 1970-1973 : 76)

Mais peu à peu, ce panorama enchanteur se détériorera, notamment en raison de l'annulation de l'achat des terres réalisé par Kindermann et Renous. Ceci affectera particulièrement Carl Alexander Simon car il vit, ainsi que son fils qui l'a accompagné au Chili aux dépens de son beau-frère, Franz Kindermann, qui aide aussi parfois économiquement sa sœur (l'épouse de Simon) et ses neveux. Malgré tout, Simon tentera de s'installer à Bellavista sur les terres qui lui correspondent mais il se rendra rapidement compte qu'il n'est pas fait pour travailler la terre, et encore moins au vu de la situation tendue qui s'installe entre lui et son beau-frère qui tente néanmoins d'attirer des colons sur des terres dont la propriété n'est pas assurée. Le 4 août 1850, Simon lui adresse une lettre dans laquelle il exprime ses griefs :

Ich hab mich überzeugt, dass eine höhere humanistische Idee hier nicht durchgeführt werden kann. Sie lebt nicht einmal in Dir als mehr als Heuchelei und gewöhnliche Spekulation. Ihr [Kindermann et Renous] habt weder die Mittel noch die günstige Befähigung eine Kolonisation gewöhnlicher Art zu leiten. Es fehlt hier an Allem. [...] Nach den gewissenhaften Prüfungen, die ich vorgenommen bin ich ausser Stande, länger Zeuge solcher Missverhältnisse, Lügen und Täuschungen zu bleiben, wie sie unter den unglücklichen Verhältnissen hier vor sich gehen. (Schwarzenberg 1970-1973 : 88-89)

C'est ainsi qu'il abandonnera le projet de colonisation qu'il avait aidé à forger depuis l'Allemagne. A partir de la scission d'avec Kindermann, seule une lettre à son beau-frère Hermann Kindermann a été conservée (Schwarzenberg 1970-1973 : 90-92), dans laquelle il se plaint

de ne plus avoir de nouvelles de sa famille, car son courrier ne lui aurait pas été transmis par son beau-frère Franz Kindermann. Il y déclare avoir abandonné tout projet de colonie pour se dédier à nouveau à la peinture et demande par ailleurs à son beau-frère, qui est domicilié en Angleterre, de lui faire parvenir du matériel de peinture depuis l'Europe. A ce moment-là, le 10 août 1852, il se trouve sur l'île de Chiloé, d'où il partira vraisemblablement vers le sud dans un voyage dont il ne reviendra pas.

References

- Gay, Claude (1844) *Historia física y política de Chile según documentos adquiridos en esta republica durante doce años de residencia en ella y publicada bajo los auspicios del supremo gobierno*. Paris et Santiago: éd. de l'auteur et du Museo de historia natural de Santiago.
- Heberlein, Regine (2008) *Writing a National Colony. The Hostility of Inscription in the German Settlement of Lake Llanquihue*. Amherst: Cambria Press.
- Humboldt, Alexander von (1814-1825) *Le voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804*, par Al. de Humboldt et A. Bonpland. Paris.
- Orbigny, Alcide D' (1835-1847). *Voyage en Amérique méridionale*. Paris : Pitois-Levrault (9 tomes, 11 volumes).
- Pereira Salas, Eugenio (1968) "El Pintor Alemán Alexander Simon y su trágica utopía chilena" *Boletín de la Academia Chilena de la Historia* 77: 5-27.
- Pöppig, Eduard Friedrich (1835) *Reise in Chile, Peru, und auf dem Amazonenstrom während der Jahre 1827-1832*. Leipzig: F. Fleischer.
- Nopitsch, Wilhelm Hermann (1849) *Kaufmännische Berichte gesammelt auf einer Reise um die Welt, mit der Kriegs-Corvette Galathea, in den Jahren 1845, 46 und 47; ein Handbuch für Handels- und Gewerbs-Statistik und für den practischen deutschen Kaufmann, Fabricanten und Schiffsrheder*. Hamburg: Besser & Mauke
- Simon, Carl Alexander (1848) *Die Auswanderung der Demokraten und Proletarier und deutsch-nationale Kolonisation des südamerikanischen Freistaates Chile*. Stuttgart.
- Simon, Carl Alexander (1850) *Auswanderung und deutsch-nationale Kolonisation von Süd-Amerika mit besonderer Berücksichtigung des Freistaates Chile*. Bayreuth: Buchner.
- Singer, Christine (1998) *Zur Sonderstellung der deutschen Minderheit in Chile. Deutsche Auswanderer zwischen Mythos und Realität*. Konstanz: Universität Konstanz [Master en histoire].
- Schwarzenberg Ingeborg (dir.) (1970-1973) *Dokumente zur Geschichte der deutschen Einwanderung/ Documentos para la historia de la inmigración Alemana*, Santiago.